



Ces principes, consacrés par de nombreux traités internationaux, ne peuvent être réservés à quelques nantis. Ils doivent être accessibles à toutes et à tous, du Nord au Sud. De sorte que le relativisme culturel, selon lequel tous les systèmes se vaudraient et tout système serait légitime, apparaît comme profondément contestable et discriminatoire. La liberté et l'égalité n'ont pas de couleur de peau ! On ne peut accepter que des hommes et des femmes vivent dans des conditions que nous n'accepterions pas pour nous-mêmes.

Si, dans notre société sécularisée, tous les aspects de la vie des individus ne sont plus réglementés, par les traditions religieuses, on constate que des hommes, des femmes et des enfants sont encore écrasés par le poids de traditions religieuses et culturelles qui non seulement nient la liberté et l'autonomie de l'individu, mais l'enferment dans une communauté repliée sur elle-même où l'altérité est perçue comme une menace.



Les femmes sont d'ailleurs les cibles favorites de traditions s'efforçant de les maintenir dans une condition d'infériorité. Les femmes sont soumises à un contrôle social qui les empêche de s'habiller, de circuler, de s'exprimer, de disposer de leur corps et de leur vie comme elles le souhaitent.

### LE CONTRÔLE DES VENTRES

«Les traditions religieuses ont été déterminées par des hommes dans une conception patriarcale. On voit à quel point la femme fait partie d'un circuit économique et social. L'homme détient le pouvoir et la propriété des biens, y compris le monopole sexuel sur la femme. Comme celle-ci assure la perpétuation du groupe et la transmission des traditions, le contrôle des ventres par l'homme devient une donnée fondamentale. On comprend

pourquoi les fondamentalistes religieux s'efforcent d'organiser la mainmise de l'homme sur la femme», fait remarquer Chemsî Chéref-Khan, Président de l'Institut d'Humanisme musulman. Ce constat est partagé par Leïla Babès, sociologue des religions, qui a analysé le regard que portent les islamistes sur la femme : lorsque dans le meilleur des cas les islamistes se font discrets sur la question de l'inégalité, leur discours sur la complémentarité des rôles et des fonctions, leur phobie du contact entre hommes et femmes en disent long sur leur conception ségrégationniste.

A cet égard, les traditions religieuses ne constituent pas toujours la source exclusive de ces tensions. Des traditions culturelles et locales des pays d'origine sont également invoquées par certains parents pour imposer le mariage forcé à leur fille ou pour l'empêcher de participer à des activités scolaires et parascolaires mixtes, censées l'ouvrir sur le monde extérieur.

De nombreux enseignants éprou-

### UN FREIN À L'ESPRIT CRITIQUE

Selon Fatoumata Sidibe, présidente du comité belge de Ni Putes Ni Soumises, les minorités religieuses s'efforcent de préserver leur identité par les traditions. Ce processus favorise le repli identitaire qui se manifeste à l'école. Cet espace de mixité, d'égalité et d'éducation citoyenne, doit permettre aux enfants de porter un regard critique sur le monde. Ils doivent donc se défaire des dogmes et des préjugés. Or, dès que les traditions passent les portes de l'école, elles freinent cet éveil à l'esprit critique.



Les enseignants se sentent souvent impuissants face à l'intrusion des traditions dans l'école. Ils ne peuvent plus se prévaloir de l'autorité qui leur a été confiée et du savoir qu'ils détiennent pour imposer aux élèves et aux parents récalcitrants le règlement de l'école. Pour débloquer cette situation délicate, les directions font appel à des acteurs de terrain spécialisés. Je suis amenée à traiter des problèmes extrascolaires. Il peut s'agir de mariages forcés, séquestration, viols, ... Ces problèmes entraînent une rupture d'équilibre au sein même de l'école, précise une actrice de terrain. Les familles refusent de s'approprier le mode vie du pays où ils vivent depuis de nombreuses années. Ils opposent leur monde au nôtre. Lors des entretiens que j'ai avec les parents, ils n'hésitent pas à me rappeler qu'ils ne veulent pas vivre comme les Belges. Ils s'imposent un ghetto mental et culturel qu'ils refusent de quitter. Ils veillent à transmettre ce rejet du monde environnant à leurs enfants, poursuit elle. Le mariage forcé est le problème le plus interpellant auquel elle est quotidiennement confrontée. Ces mariages forcés portent atteinte à l'émancipation des jeunes filles puisqu'elles se voient contraintes d'abandonner leurs études. De plus, les sentiments amoureux sont complètement évacués. Les filles et les garçons ont souvent intégré l'idée qu'il est normal que le mariage se décide par la famille, insiste-elle.

vent les pires difficultés à apprendre aux élèves à se défaire des dogmes et des préjugés. Lorsque la discrimination et la misogynie peuvent s'imposer de cette manière, il ne faut pas s'étonner non plus que l'hostilité à l'égard des gays et des lesbiennes contraigne ceux-ci à vivre leur orientation sexuelle dans la clandestinité pour échapper aux violences physiques, verbales et aux humiliations qu'ils peuvent subir.

L'islam n'est pas la seule religion monothéiste exposée aux interprétations et aux pratiques fondamentalistes ou à l'intrusion de traditions archaïques non religieuses. Bien qu'ils aient fait l'objet de réformes et d'aggiornamentos, le christianisme et le judaïsme se heurtent encore à des militants politico-religieux et des dirigeants charismatiques obscurantistes. En Israël comme en diaspora, le fondamentalisme et l'intégrisme gagnent des courants religieux juifs ayant par le passé fait preuve de modération et de pragmatisme. Ils se radicalisent en remettant sans cesse en cause la laïcité et la mixité. Du côté chrétien, les dénonciations fréquentes de la modernité et de ses acquis par les franges réactionnaires de l'Eglise catholique confortent les adversaires de la libéralisation des mœurs. La multiplication des églises de réveil et leur folklore de pacotille constituent une menace pour la santé mentale et physique de populations précarisées. Elles sont prises en main par des gourous prétendant guérir des maladies comme le sida par la prière, le jeûne ou le désenvoûtement. ■

Sources - Carte blanche du Soir du 6/12/2006 et la revue Regards du 21/11/2006.



Billy Graham, télévangéliste américain : *renforcer l'ordre civil et la paix sociale.*  
LIRE LE DOSSIER «LES EVANGÉLISTES» IN ESPACE DE LIBERTÉS N° 348.

**POUR LIBÉRER LA PAROLE,  
LA TRANSFORMER EN  
ACTES ET INITIATIVES,  
NI PUTES NI SOUMISES  
A BESOIN DE VOUS !**

**Comité belge (Wallonie-Bruxelles)  
chaussée de Haecht 147  
1030 Bruxelles  
contact@niputesnisoumises.be  
Tél.: 0498.661.190  
www.niputesnisoumises.be**



### APPEL DU CENTRE COMMUNAUTAIRE LAÏC JUIF ET DU COMITE BELGE NI PUTES NI SOUMISES !

**NOUS REFUSONS D'ABANDONNER CES FEMMES, CES HOMMES ET CES ENFANTS À CET ENFERMEMENT PHYSIQUE ET MORAL JUSTIFIÉ PAR LE RESPECT DE TRADITIONS DONT LES CONTOURS SONT DÉFINIS PAR DES FONDAMENTALISTES. OUI, NOUS LE REFUSONS CATÉGORIQUEMENT! PAR-DELÀ NOS DIFFÉRENCES, NOUS AVONS DÉCIDÉ D'UNIR NOS FORCES ET D'EN APPELER À NOS CONCITOYEN(NE)S POUR DÉPASSER CES TRADITIONS ET BÂTIR CE VIVRE-ENSEMBLE OÙ LES INDIVIDUS POURRONT S'ÉPANOUIR EN S'OUVRANT SUR LA SOCIÉTÉ QUI LEUR GARANTIT LA LIBERTÉ ET L'ÉGALITÉ DES DROITS ET DES DEVOIRS. ■**

MICHELE SZWARCBURT, DAVID SUSSKIND, HENRI GUTMAN, SELMA SZWARCMAN, STÉPHANE WAJSKOP, NICOLAS ZOMERSZTAJN (CENTRE COMMUNAUTAIRE LAÏC JUIF)

FATOUMATA SIDIBÉ, DELPHINE SZWARCBURT, PIERRE EFRATAS, CHEMSI CHÉREF-KHAN, ANDRÉA ALMEIDA, SAM TOUZANI (COMITÉ BELGE NI PUTES NI SOUMISES)

(En signature de la Carte blanche du Soir du 6/12/2006)

